

FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG

8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e

TEL.: JAS. 55.00 - JAS. 10.58

N° 8 - MARS 1965

anniversaire

Ceux qui ont vécu, il y a vingt ans, les jours dont nous allons célébrer l'anniversaire, se penchent sur leurs souvenirs. Trois d'entre eux ont bien voulu nous communiquer leurs méditations :

— une Maman :

“ De grandes fêtes se préparent pour 1965 ; partout le vingtième anniversaire de la libération des camps de la mort sera commémoré.

On comprend avec quelle allégresse ceux qui sont revenus des bagnes participeront aux cérémonies projetées ; mais ce sentiment ne peut vraiment pas être partagé par les familles. Pour elles, tout est indifférent, car la libération leur enlevait tout espoir et brisait bien des vies, et c'est le cœur meurtri qu'elles vivront ces journées.

A la Femme attendant son Mari, à la Mère qui espérait revoir son Fils, à l'Enfant qui songeait à son Père, le retour des déportés leur apprend qu'ils ne reverraient plus l'être cher et aimé, et cette joie pour les uns fut un deuil cruel pour les autres. Aussi, nous semble-t-il vraiment impossible de nous associer à toutes les manifestations projetées pour ce vingtième anniversaire. Notre optique est trop différente et nous ne devons pas assombrir le bonheur de ceux qui sont revenus.

Alors nous, Familles, que ferons-nous ? Car nous devons nous joindre, malgré tout, à ce souvenir ; mais cette commémoration doit être pour nous un temps de recueillement. Chaque année, nous nous retrouvons fin Avril pour prier pour nos Chers Disparus. En Avril 1965, nous nous devons de nous réunir en plus grand nombre, croyants ou non, pour unir nos pensées dans un même acte de fierté, de douleur, de résignation et d'amour, car jamais Veuves ou Mères ne pourront oublier le calvaire vécu au moment du retour des survivants. Il nous a aussi semblé que nous ne devions pas changer la date de notre pèlerinage annuel. Mais il faudrait qu'il soit encore plus suivi et que le recueillement habituel soit encore plus intense.”

F. DEHOLLAIN

— une Veuve :

1944-1945... Il y a vingt ans!... Combien pour nous ces années furent longues et pourtant elles semblent toutes proches — C'était hier...

La libération de notre Pays nous apportait l'Espérance ; n'était-elle pas un premier pas vers la libération de nos captifs ? La fin de leurs souffrances ? Leur retour près des leurs ? La reconstitution du foyer ?

Puis, après tant et tant de jours, voici enfin la libération des camps, l'espoir et l'angoisse nous étreignent, les premiers rapatriés sont annoncés, les services d'accueil sont en place et quelle n'est pas notre stupeur quand nous voyons arriver ces êtres misérables ! Toutes nos craintes elles-mêmes sont dépassées, et avec quelle anxiété, après les formalités remplies, nous leur demandons malgré leur lassitude, quelques détails sur les camps, des nouvelles des camarades !

Les familles des absents sont là, munies de photographies, comme si l'image d'un être heureux pouvait avoir quelque ressemblance avec ceux qu'ils venaient de quitter ! Pourtant, nous sommes avides de savoir ; alors, certains calment nos inquiétudes, tandis que d'autres avouent bien simplement leur ignorance.

Puis vient le temps des lettres écrites à ceux qui sont rentrés, que d'espoirs déçus... Il faut attendre, toujours attendre... Les recherches sont organisées grâce au concours de personnes dévouées à qui nous redisons toute notre gratitude, et puis un jour la nouvelle arrive : c'est fini ! Il ne rentrera plus ! Pour nous la lutte continue, plus âpre puisque sans espoir ; il faut faire face aux problèmes de chaque jour, et chaque jour il s'en crée. Bien sûr, quelques-unes pour des raisons diverses ont refait leur vie, et nous ne saurions les

en blâmer, mais, pour la plupart d'entre nous le vide ne sera jamais comblé.

En ces temps d'anniversaire, tous ces souvenirs me reviennent en foule, et je voudrais que ceux qui ont eu le bonheur de rentrer sachent combien leur présence à nos côtés nous est précieuse, nécessaire, salutaire. Ils ont vécu la vie des nôtres, ils ont souffert comme les nôtres, c'est comme si un peu des nôtres était parmi nous.

La France s'apprête à commémorer la libération des camps, avec éclat. Souvenir glorieux ; nous n'y manquerons pas ! Mais aussi, pour nous, souvenir douloureux, souvenir de leurs souffrances, de leur sacrifice. Que la pensée commune de nos disparus soit pour tous et toutes un lien puissant et un réconfort.

Puissent toutes ces manifestations faire prendre conscience aux jeunes générations de ce que furent ces années d'horreur et d'héroïsme, en souhaitant que tout soit fait pour en perpétuer le souvenir.

S. GRENIER

— un Rapatrié :

Dans quelques semaines, des petits groupes de rescapés aux rangs clairsemés se réuniront pour se souvenir ensemble de ce que fût, il y a vingt ans, leur libération...

Qui sont-ils ? Qui sommes-nous ? Des témoins qui viennent attester les souffrances, les combats et la mort de compagnons qui tombèrent sur des champs de bataille qui se nomment : Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, Struthof et tant d'autres lieux encore...

Chaque jour un peu moins nombreux, nous devons garantir, et conter des faits incroyables et indicibles, qui ne sortiront jamais de nos mémoires. La vraie leçon des camps de concentration, quelques survivants peuvent encore la crier : l'éminente dignité de l'homme et de sa vie.

C'est à ces valeurs que rendaient témoignage tous nos camarades disparus. C'est dans leur enseignement que se prépare la construction d'un univers réconcilié. Nous donnerons au destin de ces ombres fraternelles dont le cortège nous accompagne une justification en conviant tous les hommes à se rassembler en paix dans une commune célébration.

9760

compte-rendu de l'Assemblée Générale de Flossenbourg le 23 Mai 1964

La séance est ouverte à 10 heures 15.

Madame Jardel, assistée de Monsieur Guillemain, demande à Monsieur Mottet, de bien vouloir présider la séance.

Celui-ci après avoir remercié l'assistance de sa fidélité, excusé Madame Dehollain et Madame de Lipkowski, empêchées et demandé une minute de silence à la mémoire de nos morts, donne la parole à Madame Jardel, pour la lecture du rapport moral. Madame Jardel remercie le délégué tchécoslovaque, le Colonel Hachata, d'être parmi nous. Monsieur Mottet se joint à elle pour le remerciement pour son aide et sa compréhension de nos problèmes lors des pèlerinages dans son pays.

rapport moral

Nous voici donc encore une fois redevables à l'Aéroport de Paris, grâce à Monsieur Guillemain, de pouvoir nous retrouver ici, dans ce cadre agréable.

Nous avons reçu des excuses des camarades empêchés de venir. Je dois vous exprimer, en particulier, les regrets de Madame Dehollain et de Chausse, tous deux retenus par des ennuis de santé. Madame Lipkowski aurait aimé être parmi nous, mais elle est absente de Paris, et nous en sommes d'autant plus navrés qu'elle est toujours qualifiée pour répondre aux questions qui nous intéressent. Enfin, notre cher Camarade, Pierre Eudes, a dû répondre à l'invitation de son réseau, qui fête aujourd'hui sa nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Je pense donc que vous serez d'accord avec moi, pour lui faire savoir la joie que nous procure cette distinction.

Nous avons été heureux d'apprendre que Monsieur Hachata veut bien être des nôtres aujourd'hui. Attaché à l'Ambassade de Tchécoslovaquie et délégué pour la représenter dernièrement à notre cérémonie de Saint-Roch, M. Hachata nous a manifesté son désir de retrouver des camarades de Flossenbourg où, lui aussi, a été interné durant deux ans. Il espère pouvoir se joindre au pèlerinage en Allemagne de l'Est dont je vous parlerai tout à l'heure.

Enfin, je vous remercie tous, qui êtes ici ce matin, prouvant, par votre présence, votre fidélité à notre Association.

Je vais donc vous parler, maintenant, de nos prochains pèlerinages. Vous en avez déjà eu connaissance, par le "Déporté" Je vais donc me borner à vous en rappeler les dates.

Je veux pourtant attirer votre attention sur celui que nous organisons pour la première fois cette année. C'est sur l'insistance de notre camarade Frey, lors de notre dernière Assemblée Générale, que nous avons entrepris les démarches pour pénétrer en Allemagne de l'Est. Est-ce utile de vous dire qu'elles furent, pour Madame Flamencourt, nombreuses et difficiles. Mais, comme elle a eu la satisfaction, au cours d'une conférence tenue à l'Ambassade de Tchécoslovaquie, d'obtenir du Directeur Général de l'Agence Cedok de Prague, l'assurance qu'on nous délivrerait les visas, nous avons l'espoir, maintenant, que les 50 personnes inscrites, ne seront pas déçues.

Monsieur Mottet, qui aide avec dévouement à organiser les circuits et à guider nos pèlerinages, vous donnera, ainsi que Madame Flamencourt, tous autres renseignements désirés.

Mais, ceci est pour le futur et il me faut évoquer nos pèlerinages 63; vous en avez eu un récit dans notre dernier bulletin grâce à l'amabilité de Madame Mottet. Vous savez que ce n'est pas en touristes que, Familles et Rapatriés, accomplissent ces voyages fatigants par leur rapidité, et surtout, par l'émotion qu'ils suscitent. Tous les participants sont étreints par le souvenir. Les années passent, et l'absence de ceux que nous aimons nous est toujours aussi cruelle, et vous, qui avez souffert là-bas, vous y retrouvez ce paysage où vous avez passé tant d'heures atroces. Tout cela, pourtant, ranime le lien qui nous unit, et c'est pourquoi (malgré toutes les difficultés) nous organisons depuis 1946, ces pieux pèlerinages, auxquels nous voulons garder cet esprit de dignité, de fidélité et d'amour.

Nous aimerions qu'à l'exemple de M. le Chanoine Carlotti nous puissions organiser des pèlerinages de jeunes; nous pourrions, peut-être, au cours de cette Assemblée, essayer d'en jeter les bases pour l'année prochaine. Actuellement n'existe que la possibilité d'échanges, grâce au jumelage de Weiden et d'Issy-les-Moulineaux, et nous savons que la Municipalité de Weiden conduit les enfants au Camp.

A notre Assemblée Générale de 1963, Mme Leclercq nous avait dit avoir alerté la municipalité d'Hersbrück, afin qu'une plaque marque l'emplacement du Camp.

Lors du voyage qu'elle fit l'été dernier avec Mme Massicart, M. et Mme Piednoir, elle a pu constater que c'était chose faite et même nous en rapporter le témoignage par une photo que vous avez pu voir dans le bulletin. Nous la félicitons bien vivement de cette réalisation.

Nous avons eu moins de chance pour le Monument de la gare de Margny-Compiègne. M. Mottet qui a bien voulu faire les démarches auprès du Maire vous dira devant quelles difficultés il s'est trouvé.

Nous avions, l'an passé, voté deux motions: l'une pour que soit réglée la question du titre de "Déporté"; l'autre pour l'ins-

tallation du Musée de la Résistance. Aussitôt rédigées par Eudes elles furent transmises au Ministre, mais restèrent sans réponse.

Aussi, lorsqu'il y a quelques semaines, j'ai accompagné Mme de Lipkowski, en qualité de Vice-Présidente de l'ANFROMF, à une audience auprès de M. Sainteny, je me suis présentée, également au nom de notre Association et nous lui avons rappelé ces deux motions. Il nous a assurés de sa compréhension et promis d'en tenir compte.

Je pense que, parmi vous, beaucoup ont pu, le 25 Avril, assister, à l'Église Saint-Roch, à la cérémonie organisée par l'ANFROMF comme chaque année à pareille date.

Vous savez donc, que nous y avons déposé une urne, qui contient les cendres des Déportés de Kommando Richard, et que l'Ambassade de Tchécoslovaquie avait eu la délicatesse de nous remettre. C'est une relique sacrée pour nous, qui a pris place dans cette Chapelle consacrée à la mémoire de nos disparus.

A la suite de cette cérémonie, nous avons eu la veillée dans cet émouvant mémorial, élevé à la Pointe de la Cité par le Réseau du Souvenir. Il est si profondément émouvant dans son implacable simplicité que je pense qu'il doit être connu, non seulement de nous, pour lesquels il est une évocation poignante, mais aussi de tous ceux qui ne doivent pas ignorer pourquoi et par le courage de qui, ils peuvent vivre aujourd'hui librement.

Nous avons donc pensé que la plaquette éditée par le Réseau du Souvenir, doit être diffusée par nous tous et vous en trouverez des exemplaires ici-même.

Si l'organisation de nos pèlerinages tient une grande place dans notre activité et particulièrement en ce moment proche de leur réalisation, nous avons aussi durant toute l'année un travail important fait de correspondance, de renseignements à fournir, de démarches parfois délicates; nous apportons l'aide morale à des malades ou des personnes âgées ou affligées que nous allons visiter, et même, malgré notre peu de ressources, quelque fois une aide matérielle pour un pèlerinage, un repos à Nantou, petit apport pour traverser une période de gêne momentanée. Nos efforts sociaux tendent à soulager ceux qui viennent à nous avec une confiance parfois bien émouvante et notre suprême récompense est celle de leur apporter amicalement ce qu'un service administratif ne peut faire, car nous-mêmes nous ressentons vivement cette détresse qu'on vient nous confier.

Mais, puisque je viens d'évoquer ce nom de Nantou, un autre me vient naturellement à la mémoire. Vous souvenez-vous de votre Camarade Jacques Trambly? Sa Veuve s'était attachée à notre Association dès le début, et cette pauvre femme très malade a eu la grande bonté de penser à l'ANFROMF par testament. Par une coïncidence providentielle, au moment même où Mme de Lipkowski et nous-mêmes, nous débattions désespérément pour trouver les fonds nécessaires pour acheter cette splendide propriété qu'on nous signalait dans l'Yonne, ce legs nous a apporté les premiers éléments permettant cette acquisition. Cela, je vous le répète, au moment où nous allions être obligés d'abandonner un projet qui nous était bien cher. Nous savions combien les foyers d'hébergement manquaient et pourtant la nécessité était bien grande d'un lieu de détente pour pour les déportés convalescents ou fatigués, pour les familles déficientes et éprouvées. Cette maison de Nantou devrait être particulièrement attirante puisque c'est en somme par l'intermédiaire posthume d'un de vos camarades qu'elle a pu être créée.

Je vous invite donc très cordialement, au nom de Mme de Lipkowski, à vous joindre à nous le dimanche 7 Juin 1964 pour venir la visiter. L'ANFROMF y tient son Assemblée Générale. Vous pouvez vous inscrire, dès aujourd'hui pour le car et le déjeuner sans attendre les renseignements que vous donnera le prochain "Déporté". Vous pourrez ainsi indiquer en connaissance de cause à ceux qui ont besoin de repos qu'ils le trouveront à Nantou dans une ambiance familiale et dans un cadre ravissant à des prix particulièrement intéressants.

Vous aurez, tout à l'heure, à voter pour le renouvellement de vos camarades sortants, ceux-ci n'ayant pas donné de réponse nous pensons qu'ils sont toujours candidats et nous nous en réjouissons; nous aimerions signaler, à ce propos, que nos réunions de bureau n'étant que de 2 à 3 par an, nous demandons instamment à ceux qui ont accepté cette fonction de faire tous leurs efforts pour y assister. Ils doivent comprendre que nous avons besoin de leur collaboration et qu'à moins de raison valable, leur abstention pourrait être considérée comme un désintéressement à nos travaux et une démission pour le renouvellement de 1965 même s'ils ne sont pas membres sortants.

Avant de terminer, laissez-moi vous dire toute notre gratitude pour tous ceux qui fidèlement nous aident pour les pèlerinages, favorisent par leurs relations nos démarches, accourent à notre aide pour un travail de bureau nécessaire et pressant mais souvent fastidieux, pour des visites parfois lointaines et tellement déprimantes, pour nous représenter à des cérémonies.

A cet égard, j'ouvre une parenthèse; dans chaque Association vous avez pu remarquer qu'il y a un porte-drapeau attitré. Je sais que, si c'est un honneur, c'est souvent incompatible avec les occupations personnelles, surtout lorsque les manifestations sont nombreuses comme celles de fin Avril, mais, n'y aurait-il pas parmi vous, un camarade pouvant, tout de même, nous assurer qu'il peut prendre cette responsabilité, et 2 ou 3 autres pouvant lui servir de suppléants? Manifestez-nous dès aujourd'hui votre bonne volonté, nous vous en serons reconnaissants.

Il m'est difficile, mes Chers Amis, et vous m'en excuserez, de nommer tous ceux qui nous aident d'une façon ou d'une autre je pourrais en oublier, mais vous voudrez bien me permettre de citer, cependant, outre les noms de nos camarades que j'ai déjà mentionnés, non seulement celui de M. Lachaud à qui nous faisons appel bien souvent, mais aussi Mesdames de La Jourdonnie et Grenier parce que depuis la création de notre Association, nous les avons toujours trouvées prêtes au moindre signal.

Et puis, il y a aussi notre modeste, notre irremplaçable Mme Flamencourt. Sa modestie n'a d'égale que sa valeur, et si je m'attarde à chanter ses louanges, avec pourtant toute sincérité, notre amitié risque d'en souffrir. A quoi bon, d'ailleurs, puisque vous avez tous eu à l'apprécier et que vous lui avez voué, je le sais, une reconnaissance et une grande affection.

A vous tous, mes Amis, un grand merci pour votre aide, pour votre fidélité, grâce à vous notre action doit persister comme elle le fait depuis 1945.

En terminant, je ne peux que souhaiter que cette Assemblée resserrer encore davantage notre amitié en pensant aussi que cette année 1964 marque le vingtième anniversaire de cette libération que nous vous devons, à votre courage, au martyre que vous avez subi pour que notre France vive...

La Vice Présidente, Mme JARDEL

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

rapport financier

Monsieur Lachaud donne lecture du rapport financier.

RECETTES

Dons	1 246,00
Cotisations	543,90
Pèlerinages 63	13 427,95
Assemblée Générale	528,00
Tombola U.N.A.D.I.F.	440,00
Remboursement prêt	500,00
	<u>16 685,85</u>
Avoir au 1.1.62 +	1 070,97
	<u>17 756,82</u>
Dépenses 63 —	14 646,75

Avoir au 1.1.64	3 110,07
-----------------	----------

DÉPENSES

Timbres et	
Frais de Poste	212,40
Papeterie	2 102,00
Assemblée Générale	595,00
Prêt	500,00
Dons	550,00
Pèlerinages 63	12 768,33
	<u>14 646,75</u>

Le rapport financier est adopté à l'unanimité, et la discussion générale s'engage.

Les pèlerinages font l'objet de la plus grande partie de cette discussion. Notre Président de séance prend la parole et constate avec satisfaction que les inscriptions sont plus nombreuses que les années passées, tant pour la Tchécoslovaquie que pour Flossenbourg. Or, c'est grâce aux Pèlerinages que, peu à peu et après bien des années, nous découvrons encore les vestiges de nos Camps et Commandos, avec l'aide parfois de l'habitant, par exemple à Hradisko, à Janowitz ou au crématoire de la mine Richard.

Chaque visite annuelle nous apporte des découvertes nouvelles : notre travail de recherches doit se poursuivre sans relâche.

Madame Jardel remercie Monsieur Mottet de son exposé.

Il est donné lecture de la circulaire de l' A.N.F.R.O.M.F. relative aux pèlerinages des Jeunes en Allemagne, pèlerinages pleins d'intérêt, puisqu'ils permettent le rapprochement entre les deux jeunes gens ; grâce à ces manifestations, ainsi qu'aux jumelages, nous voulons espérer une meilleure compréhension entre nos deux peuples.

Monsieur Mottet fait part, de son intervention auprès du Maire de Margny-les-Compiègne, pour que le nom de Flossenbourg figure sur le monument de cette commune ; il lui a été répondu qu'il fallait agir auprès du Sous-Préfet. Malgré les démarches effectuées auprès des Pouvoirs Publics compétents, nous n'avons pu obtenir satisfaction. Monsieur Mottet souhaite l'intervention de parlementaires pour faire aboutir notre requête.

Monsieur Lachaud, demande que le nécessaire soit fait pour que les inscriptions commémoratives figurent à nouveau sur la cheminée du crématoire de Flossenbourg.

Malgré de nombreuses demandes nous avons constaté que sur les trois bornes restant au camp, une seule est replacée.

Monsieur Lherbette s'inquiète des urnes de cendres des Français qui étaient à Prague.

Madame Flamencourt donne tout apaisement et rappelle qu'elles ont été rapportées en 1946. Néanmoins, il pourrait être demandé au Ministère, le nombre des urnes et le nombre de celles qui ont été rendues.

Nous avons appris que les anciens combattants tchécoslovaques avaient élevé un monument à Hradisko, et qu'en raison du nombre de Français décédés dans ce camp, une plaque spéciale avait été posée à leur mémoire.

Une invitation aurait été faite auprès de l'Ambassade de France à Prague, pour l'inauguration qui avait lieu le 9 Mai 1964. Or, ce jour-là, il n'y aurait eu aucune représentation française et c'est un interprète tchécoslovaque qui aurait été délégué. Nous déplorons cette négligence et formons le vœu pour qu'une intervention soit faite auprès du Ministère des Affaires Étrangères, afin qu'une semblable erreur ne se renouvelle pas et que la France soit représentée à toute manifestation organisée à la mémoire de Français.

Nous avons également appris, qu'un musée était en cours d'installation à Hradisko, et qu'une brochure traduite en français, serait imprimée sur ce musée.

Avant de clore le débat, Madame Jardel fait appel aux bonnes volontés, afin de résoudre le problème des porte-drapeaux et constate, avec regret, l'absence à l'Assemblée, de trop de déportés de Paris.

Elle rappelle également, le Mémorial des Martyrs de la Déportation, élevé à la pointe de la Cité et tout l'intérêt qu'il y a à le visiter.

Après renouvellement du bureau, la séance est levée à 12 heures 15.

pèlerinages 1964



Un nombre assez élevé de pèlerins ont participé cette année aux deux pèlerinages organisés par l'Association, puisqu'en ce qui concerne seulement celui prévu pour la Tchécoslovaquie, il s'élevait à 45 personnes.

Aussi un groupe déjà important se trouvait-il rassemblé à l'heure fixée en gare de l'Est pour l'Orient-Express de 21 H. 45.

Mmes Jardel et de La Jordonnie étaient présentes tandis que Mme Flamencourt donnait les dernières directives et le matériel au chef de convoi, notre camarade Mottet.

Nous recueillons en cours de route quelques-uns de nos amis et notre troupe se complète à Strasbourg par des pèlerins de diverses régions dominés par la haute taille de notre ami Frey entouré de plusieurs alsaciens et mosellans.

Après les formalités de douane, le petit jour naissant nous révèle la campagne allemande qui s'anime à mesure que la matinée s'avance. Karlsruhe, Stuttgart, Nuremberg et enfin la frontière et Cheb où nous descendons pour faire connaissance avec nos deux interprètes.

Nous prenons place dans deux cars pour nous rendre à Svatava, à environ 29 kms de Cheb. Ici se place un petit incident dû à un malentendu, car le repas impatientement souhaité n'était pas prévu et notre troupe affamée a été bien heureuse de se réfugier dans l'auberge assez misérable du lieu pour s'y restaurer sommairement.

A 2 kms de la localité existait un camp de femmes déportées dont un grand nombre de françaises. Notre camarade, Mme Lavenue, qui y a souffert, nous conduit à son emplacement sur lequel sera édifié un bas-relief, œuvre d'un artiste de Prague, représentant une femme épuisée et au bout de son calvaire; en attendant la pose de cette œuvre, un triptyque rappelle à l'attention des passants de rester vigilants " Lidé Bdète " et salue la mémoire des femmes des diverses nations qui y ont trouvé la mort. Là, nous rencontrons un habitant du pays, M. Rusnak, lequel, dans un excellent français, nous explique qu'ancien mineur en France et en Tchécoslovaquie, il est actuellement retraits et que son fils, également mineur, réside à La Levade dans le Gard.

Le président du Comité national local, dont les fonctions se rapprochent de celles des maires de nos communes, s'est déplacé pour nous accueillir; ne sachant comment nous témoigner sa sympathie, il a le geste touchant d'offrir à notre camarade le collier de sa femme qui l'accompagnait.

Enfin, c'est l'arrivée à 17 h. 30 à Karlovy-Vary, à l'hôtel de Moscou où après l'attribution laborieuse des chambres, nous dinons et goûtons un repos réparateur. Le lendemain jeudi nous reprenons la route pour l'Allemagne de l'Est à 7 h.; quelques difficultés à la frontière, à Schönberg, où notre ami Mottet, habituellement calme, sort quelque peu de ses gonds. Après 1 h. 1/2 de palabres au téléphone, Prague donne finalement l'autorisation permettant à notre groupe de revenir en territoire tchèque après son incursion en territoire allemand.

De l'autre côté de la barrière, nous attend notre guide allemand qui nous apprend que son père, prisonnier allemand à la libération, transformé en travailleur libre, avait fait venir sa famille en France, à St-Nectaire, où ils avaient résidé jusqu'en 1958; des raisons familiales impérieuses leur ont fait regagner à cette date leur pays d'origine.

Il nous a été agréable de l'entendre s'exprimer dans un français, j'oserais dire " bien de chez nous " où nous avons cru percevoir une pointe de nostalgie.

Sous la conduite de M. Muller, c'est le nom de notre guide, nous gagnons Zwickau après être passé à Plausen et ses mines d'uranium.

Après nous être restaurés, le maire de cette ville industrielle de plus de 100.000 habitants nous informe que sa commune est jumelée avec la ville de St-Étienne et que ces deux villes entretiennent des rapports suivis avec échange d'enfants; il a lui-même participé à la résistance française après avoir déserté de son unité en rejoignant le réseau " Tonny-Charente " puis le 123^e R.I.

A 16 h. nous sommes à Johangeorgenstad où Frey et ses compagnons de commando retrouvent l'usine où ils travaillaient et où ils étaient parqués. Courte cérémonie au cimetière où a été édifée une stèle dont l'inscription en russe rappelle que 121 déportés y sont morts. Ici se place un incident particulièrement émouvant : un allemand du lieu confié à Frey une boîte métallique ayant appartenu à un déporté français que nos amis ont connu et surtout une lettre dont notre ami Bousseau se reconnaît l'auteur et qu'il destinait à sa famille !

Ne serait-ce que pour récupérer ce document exceptionnel nul doute que pour notre camarade cet instant valait le voyage !

Nous repassons la frontière à 20 h. 30 sans incident et retrouvons notre hôtel à Karlovy-Vary à 22 h. 15.

Le lendemain, vendredi, départ à 8 h. 30 pour Litomerice et Térésine par la route suivie par quelques-uns d'entre nous ce qui permet à Berthet de reconnaître les lieux de son évasion et de son hébergement clandestin par des prisonniers français.

A Litomerice, visite du crématoire puis déjeuner et enfin la forteresse de Térésine.

Malencontreusement, par suite d'une confusion de date, l'ambassade nous avait précédés de 24 h. mais avait fait déposer une couronne par son représentant.

Après défilé devant les tombes et le dépôt d'une gerbe, c'est la visite détaillée de la forteresse à l'intérieur de laquelle nous assistons à la projection d'un film rappelant les scènes atroces qui s'y déroulèrent.

-suite page 8-



Souvenir édifié sur l'emplacement du camp de femmes de Svatava. Un monument y sera érigé plus tard.



Reproduction de la tabatière découverte le 2.7.64 à Jobangeorgenstadt grâce au civil Erich Polmann. Cette tabatière appartenait au déporté français GASSION René, matricule 6849 au Sonder Kommando Jobangeorgenstadt, né le 22.4.02 à Falaise.



Cimetière de Jobangergenstadt

Ici reposent :

ROUSSEL René né le 19.10.02, décédé le 1.11.44

THOMAS Marcel né le 22.6.11, décédé le 7.2.45

FLAMENCOURT Edouard né le 2.11.91, décédé le 9.4.45

BARNALIER Roger né le 5.11.11, décédé le 10.4.45

Monument édifié par les Russes au cimetière de Jobangeorgenstadt.

Nous sommes à Prague assez tôt pour nous mêler à la foule des citadins et, y faire quelques menus achats avant la fermeture des magasins d'État.

Nous regagnons l'hôtel Axa où au cours du dîner nous retrouvons avec joie Mlle Dakia, notre interprète des années passées.

Le lendemain samedi s'annonce comme la journée la plus chargée, aussi le départ est-il fixé à 6 h. 30.

Il débute par une visite du château de la Présidence de la République qui domine la ville avec des édifices datant du IX^e siècle ; puis c'est la cathédrale St-Gui fondée par l'empereur et roi Charles IV et qui sert de sépulture aux rois de Bohême et aux empereurs germaniques. Nous y avons admiré la chapelle St-Venceslas décorée de pierres précieuses.

Après avoir franchi la porte du Palais Hradcany et admiré au passage son voisin le Palais Schwarzenberg, nous regagnons nos cars et franchissons le fleuve à nouveau. Au passage, nous admirons le Klementinum, ancien collège des jésuites, le vénérable pont Charles, la Chapelle de Bethléem et le théâtre National, pour prendre la route de Stecovice où nous saluons notre hôtelier des années passées.

Enfin, c'est le village de Hradischko où le père de notre ami Clisson a été assassiné. A l'emplacement de ce qui fut notre camp, je retrouve un jardin fruitier où seule subsiste l'ancienne infirmerie transformée en logement. Là où tant des nôtres ont souffert et où un grand nombre périrent, s'offre un riant jardin aux arbres chargés de fruits ! Comment imaginer qu'un paysage aussi calme et agréable à l'œil ait pu servir de cadre à tant d'horreurs ?

Nous nous rendons au monument inauguré l'année passée par les autorités tchèques où nous retrouvons des personnalités locales et quelques habitants dont mon jeune correspondant M. Smetana qui nous fait cadeau d'un énorme panier de fraises que nous dégusterons au déjeuner à Pilsen.

Nos cars marquent un temps d'arrêt à l'emplacement de la tranchée antichars dont on distingue de plus en plus difficilement la trace et où tant de nos compagnons ont été fusillés.

Puis nous nous dirigeons sur Jacovice où nous ont précédé la veille au soir deux anciens de ce commando M. l'Abbé Poutrain et Bertrand accompagné de madame Bertrand.

Le village est en effervescence car nos deux camarades ont su y établir après 20 ans des liens d'amitié indissolubles.

Mais il faut reprendre la route de Pilsen et nous quittons avec regret ce village aux habitants si sympathiques pour la grande ville industrielle où nous déjeunons vers 14 h.

Puis c'est Stodt où nous déposons une gerbe à la stèle, ce qui permet à Mme Chastre de se recueillir quelques instants là où son mari a été abattu.

Enfin, c'est Holleichen où nos camarades déportées retrouvent la ferme où elles étaient détenues et où sont conservés quelques vestiges de leur douloureux passé.

Une caisse de cerises fraîchement cueillies où nous puisons largement nous est offerte et nous gagnons la frontière à Rozdanov où nous parvenons à l'heure fixée, 19 h.

Pendant les formalités de douane, quelques bières et vodka sont consommées à la buvette et nos cars allemands nous font pénétrer en zone occidentale à 20 h. pour parvenir à Weiden à 21 h. où nous retrouvons une partie des pèlerins pour Flossenbourg.

Le lendemain dimanche, les deux pèlerinages jumelés se retrouvent au camp où une messe est célébrée à la chapelle par l'abbé Poutrain dont le prêche, émouvant et parfaitement adapté aux lieux et aux circonstances, nous replonge, nous, ses compagnons de déportation, dans un passé brusquement tout proche et si riche d'enseignements.

Puis c'est la cérémonie habituelle, le dépôt d'une gerbe, la visite des tombes derrière nos drapeaux, le sinistre crématore et le bunker. Certes, le lieu est admirablement entretenu, les arbres, la végétation, les fleurs, cet ensemble reposant dominé par la rassurante et coquette chapelle, tout concourt à dissimuler efficacement sous forme de parc verdoyant un lieu maudit où des milliers d'hommes ont abominablement souffert et ont été exterminés. Le contraste est d'autant plus frappant qu'aux abords immédiats et sur l'emplacement même des baraques, se sont édifiées de nombreuses constructions.

Nous passons notre après-midi à Flossenbourg et ses abords après avoir déjeuné à Altenhammer et nous redescendons sur Weiden à 18 h.

La matinée du lendemain permet à la majorité d'entre nous de se reposer et après le repas nous partons vers 13 h. pour Nuremberg via Hersbrück, d'où nous nous dirigeons sur le bûcher de Schupf où nous déposons notre dernière gerbe avec le cérémonial habituel.

A Hersbrück, nous marquons un temps d'arrêt devant la plaque qui a été apposée sur l'école édifiée à l'emplacement de ce qui fut le camp. C'est grâce à l'Association et plus particulièrement à l'opiniâtreté de Mme Leclercq que ce résultat a été obtenu.

Nous disposons d'une heure à Nuremberg pour visiter la ville et épuiser notre réserve de marks et à 18 h. nous nous retrouvons au buffet de la gare où nous dinons.

A l'issue du repas, l'abbé Poutrain interprétant le sentiment général exprime sa satisfaction pour l'organisation de ce pèlerinage malgré quelques incidents matériels mineurs ; après avoir rendu hommage à l'Association et à ceux qui l'animent, il tient à souligner l'esprit de camaraderie et d'amitié qui nous lie les uns aux autres par le souvenir de nos souffrances communes. Ceux qui ont eu la chance de rentrer se doivent de maintenir entre eux et avec les familles de nos camarades disparus et si largement représentées, ces liens de compréhension et d'amicale sollicitude qui se manifestent à chacune de nos rencontres.

Après cette intervention très applaudie, Mottet donne des informations pratiques sur le voyage de retour et fait quelques recommandations.

Puis c'est le départ à 19 h. 40 et nous retrouvons dans le train notre interprète, Mme Marie Joskova, dont le voyage en France a été retardé de 24 h. à la suite d'un incident de parcours.

Après la frontière, le groupe se disloque après avoir échangé des promesses de se retrouver l'année prochaine.

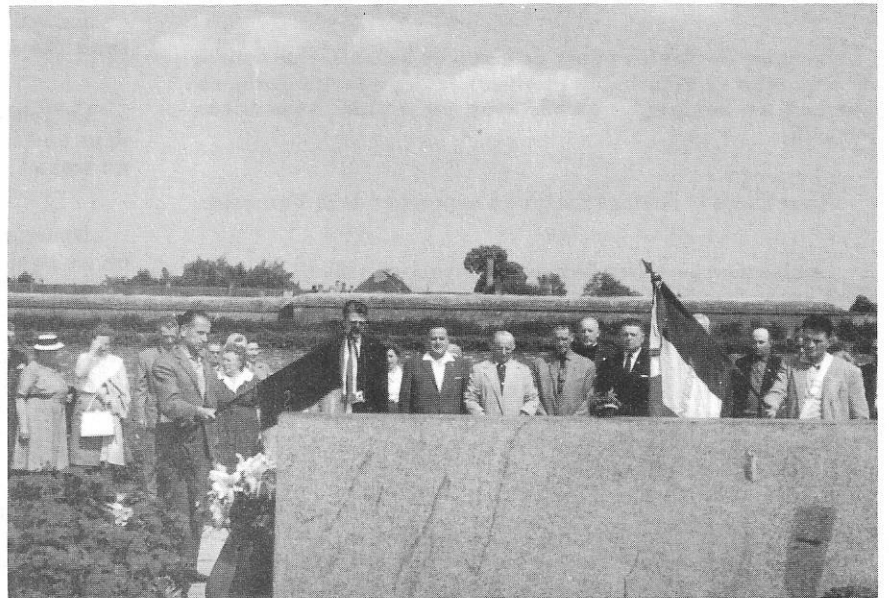
Pour nous les parisiens et ceux qui transitent par la Capitale, nous retrouvons la gare de l'Est et ses cohortes de ban-

lieusards se rendant à leur travail et Mme Flamencourt qui nous accueille et recueille nos premières impressions.

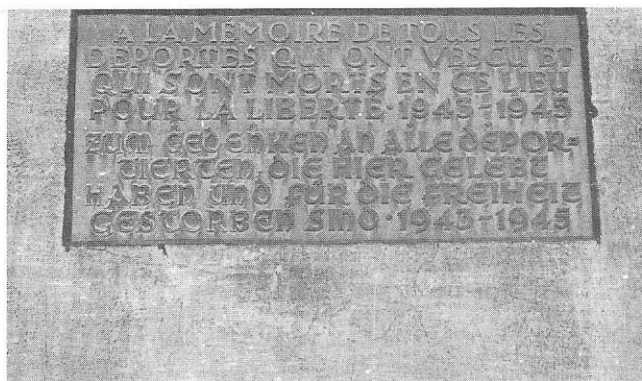
A. LACHAUD



Hradischko, manifestation du souvenir au monument.



Minute de silence à Térésine.



Plaque apposée à Hersbrück à l'emplacement du camp.

En allant vers la Bohême...

J'ai participé, cet été, au Pèlerinage annuel des familles de Déportés.

Huit jours durant, nous avons vécu ensemble en grande amitié, parcouru l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, poussé une pointe jusqu'en Allemagne de l'Est.

Pour la première fois depuis vingt ans, j'ai pu rester pendant une quinzaine d'heures dans le petit village de Bohême où s'accrochent mes souvenirs et m'y trouver en compagnie de Mimile, mon ami, et son épouse.

Permettez-moi de glisser sous vos yeux quelques traits, susceptibles d'éveiller en vos cœurs le meilleur de vous-mêmes.

A SWATOVA

Notre pèlerinage a débuté par la visite du Camp de Swatova, en Tchécoslovaquie, le mercredi 1^{er} juillet.

Pour atteindre ce lieu, nous avons dû faire un trajet à pied. Nous avons vu une dame et son mari venir à nous et se joindre à notre groupe.

Le Camp de Swatova était un camp de femmes. Une femme de chez nous se détacha du groupe, alla déposer une gerbe en souvenir des compagnes qu'elle avait vu mourir. Nous étions recueillis.

Nous vîmes le ménage tchèque s'approcher de la Française.

Le monsieur — c'était le bourgmestre de la ville — s'excusa de n'avoir rien à offrir, averti trop tard de notre présence, et ce disant, il tira de la poche de sa veste son stylo, la seule chose qu'il put donner et qu'il remit à la Française.

Celle-ci le reçut avec simplicité. Spontanément, elle ouvrit son sac, fouilla, cherchant quelque chose, en sortit son stylo qu'elle donna en échange.

Le bourgmestre fut surpris de cette réponse. Il se pencha vers son épouse. Nous vîmes alors la dame tchèque détacher de son cou son propre collier et le remettre à son mari qui l'attacha au cou de la Française.

Pour faire accepter, gentiment il exprima : « Ma dame est consentante... Et puis, de ces freluches on en fait beaucoup en notre ville ! »

A JANOVITZ

Prague, où nous sommes arrivés le vendredi 3 juillet en fin d'après-midi, n'est pas loin de Janovitz.

Il en coûtait à mon ami et à moi-même, les deux seuls intéressés par la visite de Janovitz, de rester à Prague la nuit durant et ne voir qu'au passage, le lendemain, le village où nous avons vécu.

Notre joie fut grande en descendant du car à Prague d'être cueillis, Mimile, sa femme et moi, dans une voiture, — laquelle franchit d'un trait les soixante kilomètres qui nous séparaient de notre camp.

Nous savons à qui va notre merci. Entre gens qui ont souffert, des amitiés se nouent et elles sont profondes.

Dès notre arrivée dans une famille, les voisins sont accourus; des hommes nous ont reconnus; avec tous, on s'embrassait. Il y avait aussi une jeune femme et sa maman dont la présence nous bouleversait. La veillée s'est prolongée tard dans la nuit. On se comprenait, comme on pouvait, mais ils étaient heureux !... Nous avons beaucoup appris.

Le lendemain, nous sommes allés déposer une banderole tricolore au cimetière sur la tombe des Français. De nombreux Tchèques accompagnaient notre cortège.

La jeune femme, rencontrée la veille, vint ostensiblement se mettre à mes côtés et fit cortège avec nous, au milieu des Français.

La veille, nous avons appris qu'à la Noël 1944 son père avait été décapité à cause de nous.

Ce Tchèque, un ouvrier, un pauvre, était tailleur de pierres dans une carrière, celle-là même où quelques déportés allaient au travail.

Heureux commando que celui de la carrière ! Là seulement, on cotoyait des Tchèques. Souvent, très souvent, sous les pierres étaient cachés des morceaux de pain. Aubaine incomparable ! Dans ce camp de Janovitz, moins mauvais que beaucoup d'autres, nous étions quarante Français. Il en est mort vingt-quatre et tous sont morts de faim. Aussi, un petit bout de pain sous une pierre, quelle joie !

Le jour de Noël 1944, ce petit commando partait à la carrière dans la joie. Les prisonniers savaient que dans l'après-midi quelque chose leur était préparé, parce que c'était Noël.

L'après-midi passa. Rien ne vint. Bien plus, on n'alla plus à la carrière.

Vingt ans après, nous apprenions que l'ouvrier, qui avait préparé pour nous des gâteries, s'était fait prendre et fut, pour ce motif, décapité.

Sa fille aujourd'hui venait à moi comme une enfant; elle m'avait choisi parce que je suis prêtre.

Dans le début de la matinée, je suis allé saluer Monsieur le Curé de Janovitz et lui exprimais le désir de célébrer ma messe vers les dix heures, car j'avais déjeuné le matin.

Quelques minutes après, des jeunes filles accouraient; elles apportaient des fleurs; elles changèrent la nappe, ornèrent l'autel.

Les orgues ont joué pendant la messe et il y eut des chants en langue du pays.

En causant avec Monsieur le Curé, j'ai appris que l'église de ce village, au cœur de la Bohême, était dédiée à un saint de chez nous dont la statue est au chevet : Saint Martin de Tours.

(Il fut un temps où, en Bohême, toutes les écoles enseignaient le français comme deuxième langue).

A FLOSSENBURG

Le dimanche 5 juillet, je célébrais la messe dans la chapelle construite près du four crématoire en souvenir du passé. Après quoi, nous avons fait la visite du camp.

Mimile, mon ami, qui marche difficilement, ne vint pas avec nous. Il resta sur le tertre près des tombes et cheminait clopin-clopat, en s'appuyant sur son bâton.

Il croisa une famille allemande dont la tenue révélait une noble distinction.

Le monsieur revint sur ses pas pour demander à Mimile, en un mauvais français, s'il avait vécu ici.

Alors, il plongea longuement son regard avec respect et lui serra affectueusement la main.

Puis il fit venir les siens et leur parla longuement. Mon camarade vit des larmes couler sur les joues des enfants. Ils s'approchèrent et, se hissant sur la pointe des pieds, l'un après l'autre ils l'embrassèrent. La maman fit de même, toute aussi émue que ses enfants.

Sans dire un mot, religieusement, ils s'éloignèrent.

En me racontant la chose, mon ami ajoutait : « Heureusement qu'ils sont partis, car je sentais que moi aussi j'allais pleurer. »

Abbé L. POUTRAIN



Georges Thierry d'Argenlieu

12 FEVRIER 1919 - 30 JUILLET 1964

Brève destinée, accomplie et exceptionnelle :

étudiant brillant, promis à une carrière d'ingénieur de haute qualité, officier d'élite, combattant brave, résistant de la première heure qui assume tous les risques et montre tous les courages.

Compagnon de captivité, il est l'ami sûr, réconfortant, dont les qualités morales, la tenue, la dignité, sont pour tous un exemple, un soutien.

Sa vie professionnelle, comme sa vie familiale, revêtent une valeur d'exemple. Partout, il s'impose par ses qualités où domine une profonde humanité, partout il réussit parce qu'il donne tout de lui-même. Tous ceux qui furent avec lui entre 1943 et 1945 se souviennent avec émotion et recueillement de leur ami ; ils partagent la peine de sa famille et disent à Madame Georges Thierry d'Argenlieu et à ses enfants qu'ils peuvent être fiers de lui.

RECHERCHES

Qui peut fournir les adresses des familles des Déportés décédés dont les noms suivent :

GASSION René né le 22.4.1902 à Falaise Matricule 6849
BERTHIER Abel né le 5.6.1912 à la Chapelle de Bragny Saône-et-Loire Matricule 6682
BESSIS Georges né le 9.4.1915 à Casablanca Matricule 6858
BOUVIER André né le 26.12.1909 à Brainville Matricule 6475
NEVEU André né le 18.2.1892 à Elbeuf Matricule 6339
POISSARD Jean né le 8.3.1903 à Fouesnant matricule 6977

Prière de transmettre les renseignements à l'"Association de Flossenbourg" 8, rue des Bauges Paris 16ème.

SOLIDARITE

Un rapatrié actuellement en séjour prolongé à l'hôpital voudrait retrouver des camarades de camp qui accepteraient de correspondre avec lui. Il s'agit de COQUENPOT Gilbert Matricule 48017, habitant rue du Camp Louis à Condette (Pas de Calais) actuellement à l'Hôpital Franco-Américain, Villa Normande à Bercq Plage (Pas de Calais)

Mariage

Madame Henri GRENIER
a l'honneur de vous faire part du mariage célébré dans
l'intimité de Mademoiselle Janine GRENIER, sa fille
avec Monsieur Albert MESSIAH.

pèlerinages 1965

En raison du vingtième anniversaire de la Libération des Camps, nous avons l'intention de faire un gros effort pour donner satisfaction à tous, rapatriés et Familles de disparus, qui désirent particulièrement en 1965, se rendre sur les lieux des anciens camps.

Naturellement, nous aurons les pèlerinages habituels à Flossenburg et en Tchécoslovaquie, et nous espérons pouvoir leur donner un caractère exceptionnel.

De plus, nous pensons organiser un groupe pour Auschwitz, au printemps. Devant les nombreuses démarches à entreprendre pour visiter cette région, il est indispensable que nous soyons fixés sur le nombre des participants éventuels le plus tôt possible. Les frais de séjour dépendent de l'importance du groupe; nous ne pouvons en indiquer que très approximativement le montant qui pourrait être de l'ordre de F : 320. - à 350. -, les frais de chemin de fer étant en supplément, et variant suivant les avantages des différentes catégories (permis, réduction SNCF, etc...).

Il est donc indispensable qu'avec votre demande d'inscription, vous indiquiez de façon précise si vous êtes rapatrié ou famille et votre lien de parenté avec le disparu.

Réponse et renseignements à
l'ASSOCIATION,
8, rue des Bauges, Paris (16^e)
Tel. : Jas. 10-58,
tous les jours, sauf le samedi, de 14 à 17 h.

25 JUIN :

Départ pour Flossenburg et la Tchécoslovaquie et Johangeorgenstadt par l'Orient Express.

26 JUIN :

Arrivée à Nuremberg vers 9 h. — Petit Déjeuner au Buffet de la Gare — Liberté jusqu'à 12 h. — Déjeuner — 14 h. Départ en cars pour Hersbruck et Schupf — 18 h. arrivée à Weiden, Installation à Weiden et dîner.

27 JUIN :

Petit déjeuner et départ à 9 h. pour Flossenburg — Messe à la Chapelle, si faire se peut en présence de Mr. le Consul de France à Nuremberg, Mr. Troeger, Mr. le Maire de Weiden, et d'une Délégation de la jeunesse de Weiden. Déjeuner à Altenhammer ou Flossenburg — Retour à l'Hôtel vers 18 h.

28 JUIN :

Petit déjeuner à 8 h. — Départ en cars pour Rozvadov à 9 h. Arrivée à la frontière Tchéque vers 10 h. 30 — Départ par car CEDOK pour Holischov Stodt où l'on arrive vers 11 h. 30 - Départ pour Pilsen et déjeuner vers 13 h. 30 - Départ pour Prague vers 15 h. — Arrivée vers 17 h. 30 — Première visite de la Ville — Hébergement à 19 h. et dîner — Si possible, dans l'ordre de préférence, Hôtel de Paris, ou Flora, ou Meteor — Soirée libre.

29 JUIN :

7 h. Petit déjeuner — 8 h. départ en cars pour Hradisko — Janovitz — Repas à Slapy vers 13 h. — Retour à Prague — Suite visite de la Ville (Cathédrale) — Dîner et hébergement.

30 JUIN :

7 h. Petit déjeuner — 8 h. départ pour Lidice et Teresine — Visite de la Forteresse — Cérémonie Religieuse en présence de Mr. l'Ambassadeur de France à Prague et une Délégation des A.C. Tchèques — Déjeuner à Litomerice à 12 h. 30 — Visite du Commando et du Crématoire — Départ à 15 h. 30 pour Karlovy-Vary — Hébergement et dîner après visite de la Ville — Soirée libre.

1^{er} JUILLET :

7 h. Petit déjeuner — 8 h. départ — Visite de Zwodau et Kraslice — Arrivée à Cheb vers 13 h. — Déjeuner et départ par l'Orient Express pour Paris — Eventuellement remise de paniers repas en gare de Nuremberg.

2 JUILLET :

Arrivée à Paris vers 9 h.
En cas de demandes suffisantes pour Johangeorgenstadt, une journée supplémentaire sera prévue, comme suit:
Déjeuner à 7 h. Départ de Karlovy-Vary à 8 h. pour Frontière Allemande et Tchéque (Vojtanov) et visite de Johangeorgenstadt — Déjeuner avec paniers repas remis à Karlovy-Vary — Visite du Cimetière — de l'Usine — et Retour à Karlovy-Vary pour 18 h.

Pour les pèlerins ne participant pas à la visite de la Tchécoslovaquie:

28 JUIN :

9 h. Petit déjeuner — matinée libre — 13 h. déjeuner — Départ pour Nuremberg par le train (heure à préciser) — Dîner vers 18 h. au buffet de la Gare — Départ pour la France vers 20 h.

29 JUIN :

Arrivée à Paris. vers 9 h.

Gérant G. Guillemin